

SESSION 1997

---

**AGRÉGATION**  
**CONCOURS EXTERNE**

**Section : LETTRES CLASSIQUES**

**THÈME LATIN**

Les habitants de l'Empire avaient-ils le sentiment d'être « romains » ? Ou bien se considéraient-ils comme des sujets, confinés et retenus dans la servitude par la violence ? Il est impossible de donner à cette question une réponse simple et valable pour tous les temps et aussi pour toutes les classes sociales. Un riche bourgeois de Milet ou de Saintes se sentait certainement plus proche d'un sénateur romain qu'un paysan grec d'un cultivateur italien. Mais il est sûr aussi que Rome ne connut que peu de révoltes nationales. Dans la mesure où les provinciaux accédaient - et ils y accédèrent de plus en plus largement - aux privilèges juridiques des citoyens romains, ils avaient le sentiment d'être vraiment des « Romains » avant d'être des Gaulois ou des Numides. Le cadre de la nation, qui nous semble si fondamental, existait à peine, ce n'était le plus souvent qu'une notion vague, sans efficace pratique.

Une fois maîtres de la Grèce, les Romains eurent pour premier soin de proclamer la libération des cités hellènes. Les historiens modernes accusent volontiers d'hypocrisie ces conquérants « libérateurs » et soulignent que cette prétendue liberté était en fait un esclavage puisque Rome demeurait suzeraine et arbitre. Cependant, il faut bien reconnaître que la conquête romaine restaura effectivement sinon la liberté pleine et entière des cités, du moins leur autonomie. Le régime romain ne ressemblait en rien à celui qu'avaient instauré les souverains hellénistiques successeurs d'Alexandre. Tandis que les rois de Macédoine avaient purement et simplement annexé les anciennes cités en les intégrant à leur royaume, elles et leur territoire, les Romains se bornèrent à les fédérer à l'Empire. Athènes, Sparte et cent autres retrouvèrent leurs lois.

Pierre GRIMAL, *La Civilisation romaine*, Paris, Arthaud, 1960.